

La télévision à domicile : QUELLE TELEVISION

Par Mohamed DJILALI SAIHAH
Chargé de cours à l'ISIC

La télévision entre dans son deuxième âge, après avoir peu à peu conquis, au cours de ces vingt dernières années en Algérie une audience plus forte que n'importe quel autre moyen d'expression, la chaîne nationale représente désormais, chaque soir de 19h à 22h30, l'unique alternative pour meubler les soirées de deux Algériens sur quatre⁽¹⁾. Des programmes pour la plupart conçus à Alger, diffusés d'Alger, strictement contrôlés, telle est la réalité d'une télévision dont on connaît encore mal le fantastique pouvoir. Il reste à prévoir, pour mieux les apaiser à temps, quelques secousses autorégulatrices de l'opinion⁽²⁾ et à éviter surtout quelques excès qui provoquent, nous disent les sociologues, un effet « boomerang »⁽³⁾.

Ce serait en partie injuste de s'en tenir là. Ce serait en particulier oublier de nombreuses émissions de qualité, aussi bien dans le domaine de l'information que dans celui de la fiction, émissions qui nous ont laissé entrevoir de quel étonnant moyen d'expression nous disposions là, à condition qu'on cesse de considérer culture comme synonyme d'ennui⁽⁴⁾.

Près de quinze millions d'Algériens à l'écoute certains soirs d'émissions aussi intelligentes et parfois dénonciatrices, quelle dynamité !⁽⁵⁾.

- (1) Compte tenu du parc TV en Algérie et à supposer que l'on dispose d'un téléviseur pour 6 habitants, nous supposons qu'aux heures de grande écoute il y ait 12-13 millions d'Algériens devant leurs postes.
- (2) « La frénésie UHF » des années 70 semble devoir laisser sa place « au bonheur de la parabolique ». Cette situation est caractérisée par deux points :
 - a) La recherche d'autres programmes,
 - b) « Une certaine sanction » de la chaîne nationale.
- (3) Pour remédier aux deux points avoués ci-dessus, il ne faut absolument pas réagir par des interdictions d'importation de matériel de réception, mais au contraire favoriser une production nationale de qualité dans tous les domaines (de l'information à la fiction...).
- (4) A ce propos, nous pensons entre autres aux rétrospectives sur des chanteurs comme Hadj El-Anka ou Fadila Dziria ou encore à l'incendie de Badie et à bien d'autres sujets traités il y a hélas quelques années comme la série des grands reportages.
- (5) « Minkoum oua Ilaykoum » de Baya Hachemi par exemple. Emission qui malheureusement n'a survécu que très peu de temps, alors qu'il aurait fallu multiplier ce genre de programme si les responsables de la chaîne nationale étaient soucieux de satisfaire aux désirs de leurs téléspectateurs.

Alors peu à peu, l'intelligence fut exilée de l'écran TV tandis que triomphèrent aux heures de grande écoute, sous prétexte de simplicité et de bonne humeur, d'attristantes sottises qui effectivement, avaient le mérite de ne demander aucun effort.

Mais au moment même où les plus optimistes ne peuvent que se désespérer de voir la plus grande entreprise de spectacle d'Algérie condamnée à alterner les divertissements les plus niais et la propagande la plus grossière jouer à sens unique, voici que le développement technologique nous offre une seconde chance, et que la télévision monolithique et centralisatrice se met à éclater de toutes parts. Tandis que les satellites menacent les monopoles nationaux, la câblodiffusion et les vidéo-cassettes remettent en question le pouvoir de l'araignée au centre de sa toile.

Un second âge s'annonce, où le téléspectateur pourra non seulement choisir ses programmes étrangers, mais aussi capter des émissions fabriquées à quelques kilomètres de là, et lui parlant de choses familières (dans le cas des émissions transfrontières).

La réflexion qui suit se place à ce moment-charnière où il est à la fois possible de faire un premier bilan de la période qui s'achève, et à la lumière de l'expérience acquise, de s'interroger sur ce que pourrait être la période qui s'annonce. Ces deux parties ne sauraient être que d'inégale importance :

— Les enseignements du passé constituent un terrain plus solide que les spéculations sur l'avenir.

— Toutefois, cet avenir n'est pas aussi indéchiffrable qu'on veut parfois nous le faire croire, car ce deuxième âge à l'aube duquel nous nous réveillons a déjà une décennie de l'autre côté de la méditerranée et quelques vingt ans outre-atlantique.

Il suffit donc de beaucoup d'attention, d'un peu d'imagination, et de quelque rigueur dans l'analyse de la situation algérienne pour que tous les concernés par la POLITIQUE AUDIO-VISUELLE NATIONALE mettent en œuvre une stratégie cohérente et efficace.

Mais pour nous une chose est claire : dans quelques années la télévision aura changé de visage, et le monopole centralisateur aura cessé d'exister. Les intérêts privés, mettent à profit les mutations en cours, contrôleront une part importante de la production et peut-être de la diffusion (Havas, Hachette, Maxwelle, Mindoch, pour ne citer que ceux-là).

La seule question sérieuse qui se pose est la suivante : les forces qui se réclament d'une culture ni asservie, ni mercantilisée disposeront-elles de moyens techniques compétitifs pour s'exprimer et d'une compétitivité permanente pour assurer leur droit à l'expression ?

La réponse à cette question est capitale, car même une mutation politique importante ne saurait nous en dispenser : la démocratisation d'une machine technique aussi complexe ne saurait s'effectuer sans une préparation minutieuse.

Il n'est pas de miracle à attendre.

Compte tenu de l'importance du sujet nous avons été amenés à nous poser certaines questions :

- La télévision à domicile : quelle télévision ?
- La vie quotidienne

- La télévision parmi les meubles
- Morale et culture
- Participation et manipulation.

Il y a de multiples façons d'aborder la télévision.

Nous n'avons à en récuser aucune : tout dépend des raisons pour lesquelles on l'étudie. Par ce terrain, nul ne peut prétendre avoir la priorité. Le sociologue, le linguiste, le psychologue, le physicien, l'artiste, le pédagogue, et bien d'autres ont un droit de regard.

Nous n'avons pas le désir de nous substituer à l'un de ces spécialistes bien au contraire : ce qui nous intéresse dans la télévision, c'est justement la multiplicité de ses fonctions comme la vie, elle se laisse difficilement découper en tranches, et l'approche scientifique donne souvent l'impression de laisser l'essentiel dans l'ombre. Avec une impatience qui peut-être condamnable, nous avons l'intention de brûler quelques étapes, et de ne pas attendre que chaque spécialiste ait fait son rapport.

Sans doute, y perdrons-nous en rigueur, mais peut-être y gagnerons-nous en efficacité, car il nous semble urgent de faire l'effort d'essayer de poser quelques questions avec clarté. Nous savons bien que nous n'y répondrons pas toujours, mais nous ne sommes pas sûrs qu'à l'allure où la recherche scientifique progresse dans ce domaine, les réponses ne viendront pas trop tard.

Il ne sera pas sans intérêt d'écrire un jour une histoire de la télévision ; elle sera toutefois d'un faible secours pour nous aider à maîtriser un moyen de communication qui tient une telle place dans notre vie, et évolue à une allure fantastique.

Nous avons toujours été pris de court par les mutations de la télévision : la massification, le rôle politique, les satellites, les vidéocassettes, les câbles, etc... ont pratiquement surpris tout le monde, et les études ont presque toujours été en retard d'une étape sur la technique.

Ce qui nous intéresse, c'est le téléspectateur.

Nous le souhaitons actif, en éveil, prompt à la critique pertinente. Nous voudrions qu'il soit disponible, capable de soutenir et de rendre efficaces les associations d'usages, incité à comparer et à juger. Nous voudrions qu'il s'exprime autrement que par critiques isolées dans leurs rubriques ou en participant à quelques jeux infantiles.

Si le téléspectateur n'est pas mis en mesure d'agir ainsi, toutes les réformes de la télévision resteront dérisoires.

Un changement d'orientation de la télévision nous paraîtra de peu d'intérêt s'il se borne à inverser le contenu actuel des émissions. Le changement politique radical consistera à traiter les téléspectateurs en adultes responsables, et non en sous-développés qu'il faut former chaque soir.

Nous n'entendons pas parler de la télévision comme d'un monde à part, ayant ses propres lois, et quasi autonome par rapport à l'environnement sociologique. Par toutes ses fibres, la télévision tient à tout un contexte qui la modifie et qu'elle modifie. Elle n'est d'abord qu'un moyen de communication parmi d'autres, le plus important peut-être, mais à aucun moment

en mesure de se comporter comme si elle était seule ? La rumeur, les murs, la presse écrite, la radio... etc... assurent leur part dans la circulation des messages, et la télévision ne fait que les relayer, les amplifier, les présenter différemment. Elle n'est ni le plus rapide ni le plus maniable, ni peut-être le plus efficace des moyens de communication. Elle doit tenir compte de l'organisation sociale, des heures de travail et de loisirs, des interdits d'une société, des intérêts en place, des groupes de pression.

La télévision nous intéresse justement dans la mesure où elle participe étroitement à la vie quotidienne. C'est par là nous semble-t-il, qu'il faut commencer. Le téléspectateur n'est pas un individu arraché à son milieu et à ses habitudes. Bien au contraire la télévision est devenue l'une de ses plus chères habitudes. Son mode de vie, son cadre de vie, son rythme de vie ont été modifiés par la télévision dans la vie domestique.

Nous pensons au contraire qu'une part importante du statut social de la télévision dérive du fait anodin que le téléviseur est d'abord un meuble. Le théâtre, le cinéma, les spectacles nécessitent d'autres habitudes et d'autres attitudes. Aller au cinéma aujourd'hui encore présente pour l'immense majorité des Algériens un caractère exceptionnel — C'est une sortie, le résultat d'une décision, une sorte de rupture dans la grisaille quotidienne.

Désormais, le spectateur est dans un monde d'exception, merveilleux même si les habitudes du spectateur ont été quelque peu transformées (d'aucuns disent sous l'influence de la télévision) et si la magie est moins forte, le cinéma reste le lieu que les surréalistes avaient associé au rêve. « Le spectateur de cinéma, écrivait Buñuel, en vertu de cette espèce d'inhibition hypnogogique, perd un pourcentage important de ses facultés intellectives ». Et plus loin : « le cinéma paraît avoir été inventé pour exprimer la vie du subconscient... ».

Dans le meilleur cas, la famille algérienne moyenne qui dispose d'un logement largement accessible aux bruits de la rue ou du voisinage, doit assurer les besognes domestiques en relation avec le repas du soir, est déjà loin de la fascination que saluaient les surréalistes.

Oublier que la télévision diffuse ses messages dans ce cadre domestique où les conditions de réception sont très particulières, revient en fait à délaisser une large part de la spécificité du médium. Peu importe ce que peut penser d'une émission tel analyste qui la voit dans le silence et l'obscurité. Ce qui compte c'est le produit tel qu'il est consommé.

Comme nous l'avons déjà rappeler, la télévision ne peut pas non plus être considérée comme un monde à part, analysable sans références constantes aux autres aspects de la vie quotidienne. Sur le plan purement informatif, elle ne fait souvent que jouer en redondance par rapport à l'ensemble des mass-média.

Il est rare en effet que l'on apprenne une nouvelle par le journal télévisé, en milieu urbain, les occasions ont été multiples en cours de journée. Le matin, la plupart des travailleurs écoutent la radio, autre médium important, sans rival en ce qui concerne la rapidité. Dans l'après-midi, pour quelques centaines de mille d'Algériens, ce sont les titres de la presse du soir — tout particulièrement HORIZONS — qui du kiosque à journaux, agressent le passant, sans même qu'il l'achète. Quiconque aurait réussi à ne pas écouter la radio, et à ne pas remarquer les gros titres aurait bien peu de chances que la nouvelle, devenue rumeur ne lui soit glissée à l'oreille au cours de quelque conversations.

Le voici de retour chez lui. Devant son téléviseur la nouvelle, devenue spectacle est condensée, illustrée, commentée.

Toute la journée, la nouvelle aura été liée aux circonstances les plus banales de la vie courante, pour se retrouver le soir un peu plus insérée dans le déroulement d'un rituel domestique.

Il semble que cette imbrication étroite du planétaire et du quotidien est à l'origine d'un sentiment d'impuissance particulièrement dramatique. Ce qui nous émerveille toujours, à propos des mass-média, c'est la fantastique rapidité avec laquelle la moindre nouvelle parcourt le globe.

Non contente de convertir l'information en spectacle, la télévision a notablement intégré un peu plus le spectacle à la vie. Avant la télévision, nous l'avons déjà dit, le spectacle était dans la vie un moment privilégié, soigneusement choisi et donnant lieu à un certain cérémonial. Avec la télévision, le spectacle est de tous les instants, puisque, outre les feuilletons, films et dramatiques, les émissions d'information elles-mêmes proposent des moments qui ne le cèdent ni en suspens, ni en violence à leurs concurrentes se réclamant ouvertement de la fiction.

Les mythes, les symboles, les images, les représentations, tout ce qui fourmille dans l'imaginaire collectif d'un peuple, envahit dès lors, tous les instants de la vie. La relation des événements est modelée par les schémas de l'imaginaire mythique : tout devient comédie, tragédie ou roman policier. Les héros imaginaires et les olympiens inaccessibles sont remplacés par des personnages familiers ni hommes ni idoles que « sont terriblement comme nous et pourtant terriblement lointains ». Le mythe est actualisé et l'actualité mythifiée.

Ces frontières entre le réel et l'imaginaire deviennent de plus en plus incertaines, et le citoyen vit son temps hors du travail (car on ne peut parler de temps libre pour nombre de femmes salariées) comme une chronique tchékhovienne où les gestes quotidiens et les rêves informulés se fondent dans une même grisaille.

Rien d'étonnant dans ces conditions si, dans l'Algérie contemporaine — Comme sans doute dans de nombreux autres pays la télévision représente qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, un extraordinaire ciment culturel, le code commun à tout un peuple, quelques allergiques exceptés. Elle est tellement confondue à la vie qu'il n'est guère de conversations qui n'y fasse allusion d'une manière ou d'une autre.

Après ce tour d'horizon, on s'aperçoit à quel point la télévision épaulée par les autres mass-média, a réussi à s'imposer dans la vie quotidienne, bouleversant la dichotomie classique que les média traditionnels maintenaient entre réel et imaginaire, quotidien et spectaculaire. Façonnant l'espace et le temps domestique renforçant l'isolement de la famille tout en uniformisant la culture abolissant les différences entre information et fiction, créant un système référentiel contraignant, la télévision se distingue en définitive beaucoup plus du cinéma par sa réception à domicile que par une prétendu spécificité.

En rendant moins nécessaire les points de rencontre elle a sans doute contribué », avec l'automobile à donner aux cités nouvelles le visage anonyme que nous leur connaissons.